

« Pipa sol » c'est pas du pipeau

# Militants du off (entre autres)

« **O**N n'a même pas fait de dossier pour prétendre jouer dans le "in" cette année. Le "off" nous va très bien. Sur le fond comme sur la forme... »

Didier Welle, l'un des piliers de la compagnie Pipa Sol, n'est pas du genre langue de bois.

Il vient régulièrement à Charleville depuis 1997. « Cette année-là, Daniel (Patiès, le directeur de la MJC qui organise le festival off, NDLR) nous a donné notre première chance. On avait conscience d'avoir encore beaucoup à apprendre, que notre prestation, nos techniques, notre savoir-faire étaient largement perfectibles. Mais on a pu bénéficier d'un espace pour jouer, on a pu rencontrer le public et côtoyer d'autres compagnies, des professionnels, des artistes ayant de l'expérience. On a beaucoup appris... »

Alors Didier et Pipa Sol ont choisi de rendre la monnaie de sa pièce au festival « off ». Au propre comme au figuré.

« Jouer gratuitement, jouer dans les quartiers, cela correspond à notre philosophie... Nous sommes basés dans les Yvelines, nous sommes subventionnés et soutenus, nous gérons même un lieu de résidence et de création (le CYAM, Centre yvelinois des arts de la marionnette et des arts associés) ouvert à de jeunes collègues. Nous savons donc à quel point il est important de donner leur chance à de jeunes artistes. » Mais Charleville, c'est aussi une vitrine. Comme bien d'autres, Didier et ses partenai-



Un spectacle de militants engagés. Contre tous les prés carrés et toutes les intolérances.

res ont fait le voyage dans les Ardennes pour se montrer et séduire des tourneurs et directeurs de salles et théâtres susceptibles ensuite de les inclure dans leur programmation.

Pipa Sol investit 4 à 5.000 euros pour jouer dans le « off » carolo (déplacement, frais techniques, défraiements des artistes et techniciens). Un budget à

faire pâlir bien des autres troupes du programme concocté par Daniel Patiès et son équipe !

## Mémoire et transmission

Cet après-midi-là, une fois la représentation de « Valises d'enfance » achevée dans la

(superbe) salle du centre Dhôtel, à La Houillère, Didier et ses collègues discutent justement à bâtons rompus avec d'autres artistes du « off ». L'une d'elles enfonce le clou : « Entre compagnie et marionnettistes, qu'on soit du "in", du "off", de "la rue", on se voit, on échange, il n'y a pas de problème. Il y a aussi l'accueil formidable des bénévo-

les et hébergeurs. Mais côté organisation du "in", on a le sentiment d'être un peu mis à l'écart. » Didier Welle la coupe : « C'est peu dire. On nous a même refusé le droit de poser une affiche dans l'Espace Festival... »

Mais il en faudrait plus pour décourager ce militant. En coulisses comme sur la scène. Où avec ses amis de Pipa Sol, il con-

tinue de combattre sans relâche les prés carrés et les intolérances. Après l'adaptation de la « La Ferme des animaux » de George Orwell en 2009, la compagnie joue cette année « Valises d'enfance », l'histoire d'un petit garçon auquel son grand-père raconte - enfin - sa propre enfance, quand ses parents arrêtés parce que juifs sous Vichy (et qu'il ne revit jamais) l'ont sauvé en extrême en le confiant à une filière qui le plaça chez des agriculteurs, avant, après la guerre, d'être élevé dans une maison d'enfants pour orphelins juifs.

« Pourquoi as-tu attendu si longtemps pour parler de tout cela ? », questionne l'enfant. Son papy répond : « J'avais appris à me taire pour survivre. » Un propos toujours d'actualité alors qu'un crétin avait imaginé il y a quelques jours une application pour iPhone « Juif ou pas juif ? ».

Toujours d'actualité parce que la mémoire et sa transmission sont les meilleures armes pour ne pas, ne plus tolérer l'intolérable.

Techniques variées et maîtrisées, spectacle émouvant sans être larmoyant. « Valises d'enfance » touche les adultes comme les enfants.

Une nouvelle fois, Pipa Sol n'a pas fait le voyage pour rien à Charleville.

Philippe MELLET

Représentation jeudi à 14 h 30 et 19 heures, salle Dubedout.